

Dr Liljana TODOROVA

## UN CHAPITRE SLAVE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

### A l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Xavier Marmier

„L' une des joies les plus enviabiles en cette pauvre vie terrestre est de contempler, et, ce qui vaut mieux encore, de posséder de beaux livres, fleurs de gai savoir, fleurs d' imagination ou d' érudition, botanique du coeur et de l' esprit.“ (Xavier Marmier: *Les Voyageurs français*, Revue britannique, 1885).

Dans les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, peu de gens en France, à part les spécialistes du Collège de France ou de quelques facultés de province, s'intéressaient à la littérature hors des frontières du pays. Parmi ces rares curieux, l'académicien français, grand voyageur et écrivain de mérite, Xavier Marmier (1808 — 1892), se plaçait au premier rang.

Emporté par son goût des voyages lointains et le souci surtout de connaître ce qui se passait de nouveau dans la vie et les lettres des peuples étrangers, il trouva le moyen de parcourir presque la terre entière et en vint à se donner pour tâche, tout en précisant ses propres notions, d' informer, de première main, le public français sur ces terres encore vierges et de l'inviter même à l'y suivre.

C'est ainsi qu' il découvrit la littérature allemande contemporaine (Goethe et Hoffmann plus particulièrement) et se fit spécialiste de la matière dont il devint propagateur zélé en France. Son cosmopolitisme et sa curiosité s'étendirent ensuite à la Scandinavie et successivement à toute la littérature européenne, ce qui révèle en lui un vulgarisateur compétent des littératures et des cultures étrangères, un véritable comparatiste — pionnier de la littérature comparée au même titre que les Ampère, les Philarète Chasles, les Quinet. Car Marmier n' est pas un simple voyageur qui écrit, un voyageur, mais un penseur et savant — prototype de la critique „voyageuse“ à la recherche d' horizons littéraires plus larges et de sujet d' adaptations encore inexplorés.



Xavier Marmier

Ses connaissances spéciales lui valurent la chaire de littérature étrangère à la Faculté des Lettres de Rennes à une époque (1839) où cette discipline était à peine introduite au Collège de France. De cette même année 1839 datent également ses efforts de création d' une chaire de la littérature étrangère à la Faculté de Besançon que, de concert avec son „cher et vénéré instituteur,“ Charles Weiss et Charles Montalembert<sup>1)</sup> il sollicita du gouvernement d'alors.

L' étape slave ne vient donc que compléter la physionomie de cet homme véritablement étonnant, un de ces rares littérateurs dont l' importance grandit à mesure qu' on les approche. Poussé par le goût d' exploration et soucieux en même temps de satisfaire la curiosité toute fraîche de ses lecteurs, il se tourne vers les pays les moins connus en France, ceux des Slaves, car c' est à peine s' ils étaient entrevus dans les oeuvres de ses prédécesseurs et de ses contemporains.<sup>2)</sup>

„C' est une chose singulière—exprime-t-il les raisons de ce choix — que dans un temps d' investigations comme le nôtre, au milieu de nos recherches érudites et de nos travaux excentriques nous ayons encore si peu tourné les regards du côté de cette innombrable famille des Slaves dont l' empire touchait jadis à la mer Adriatique, à l' océan Glacial, au Kamtchatka et à la mer Baltique. Il y a pourtant là une vaste et curieuse histoire qui tient à la nôtre par plusieurs points, une langue qui est encore parlée par plus de cinquante millions d' hommes et une littérature riche et originale.“<sup>3)</sup>

Et, sentant en lui un certain penchant pour établir un tel contact, il se décide à frayer ce chemin qui conduit vers la connaissance des Slaves. Marmier se rendait compte que, pour ce faire, il lui fallait apprendre les différents idiomes étrangers. Il deviendra un véritable polyglotte et grâce à une rare puissance de volonté et de travail pourra affirmer qu' il sait même le russe, sans prétendre, bien entendu, à la renommée d' un linguiste ou d' un philologue. „Je suis tout fier d' être venu moi, tout seul, à force de patience, à apprendre le russe, cette langue si difficile et si dissemblable de celle que je connaissais. Pardonnez-moi cette vanité“<sup>4)</sup> —

<sup>1)</sup> Cf. A. Estignard: *Xavier Marmier, sa vie et ses oeuvres*, Paris, H. Champion, 1893, p. 204.

<sup>2)</sup> Sur Xavier Marmier chez les Slaves Cf.: Edouard Sayous: *Xavier Marmier, voyageur dans l'Europe méridionale*, Mémoires de l'Académie de Besançon, 1891, p. 3—13; René Martel: *Xavier Marmier, un précurseur ignoré des études slaves en France* dans *Mélanges*, publiés en l'honneur de M. Paul Boyer, Paris, Champion, 1929; Louis Jousse-randot: *Xavier Marmier et la Russie*, dans *Mémoires de la Société d'Emulation du Jura*, 1936; Chopin Jules: *Promenades littéraires en Tchécoslovaquie avec Mme de Staël*, X, Marmier et d'autres, Paris, Gaume, 1938; Rudolf Maixner: *Voyageurs français en Dalmatie réels et imaginaires: Marmier, Dumont, Levasseur* dans les *Annales de l'Institut français de Zagreb*, Nos 24—25, Zagreb, 1944.

<sup>3)</sup> Xavier Marmier: *Voyage en Scandinavie, en Laponie et aux Féroë* pendant les années 1838, 1839 et 1840 sur la corvette la *Recherche*, Paris, Arthus Bernard, 1844, t. II, p. 426.

<sup>4)</sup> A. Estignard, op. cit., p. 34.

écrivait-il à Weiss. Et, après avoir traduit quelques pages de Derjavine et de Pouchkine, il s'en allait, rêveur, dans les rues de Helsingford ou de Petersbourg, faisant résonner à son oreille les mots qu'il venait d'apprendre et c'était pour lui „une suave musique.“

C'est en juin 1834 que Marmier publia dans la *Revue de Paris* ses premières études sur la Russie, sous le titre *Du Mouvement littéraire en Russie*. A ces contacts directs avec la littérature russe, il joignit une très solide documentation, puisant dans de nombreux ouvrages, entre autres celui du Tchèque Šafarik qu'il cite à plusieurs reprises. Mais il fit oeuvre originale quand, après avoir proposé une division historique du sujet et analysé certaines oeuvres maîtresses, il présente ses idées personnelles sur le développement futur des lettres russes. Même si certaines de ses affirmations peuvent aujourd'hui paraître discutables, l'effort d'originalité de Marmier dans ce domaine est évident comme est également originale sa division de l'histoire littéraire russe „en quatre époques caractéristiques“ :

„La première — écrivait-il — embrasse un espace de plus de neuvième siècle, depuis les faits positivement connus dans l'Empire russe, jusqu'au règne de Pierre-le-Grand. La seconde s'étend du règne de cet empereur jusqu'à celui d'Elisabeth (1741) où apparaît Lomonossov. La troisième nous conduit à Karamsin, le réformateur de la langue. La quatrième est l'époque actuelle.“<sup>5)</sup>

Après avoir établi ces différentes étapes dans le développement de la littérature russe, Marmier passe à l'analyse des oeuvres des poètes et prosateurs qui lui semblent les plus distingués: Joukovsky „auquel la Russie doit un grand nombre d'excellentes imitations ou traductions des principaux poètes d'Allemagne ou d'Angleterre“ et qui „a fait connaître à son pays par une élégante et fidèle interprétation, Goethe, Schiller, Byron, Walter Scott, Thomas Moore“<sup>6)</sup>; puis Lomonossov („dans la collection de ses poèmes — écrit Marmier — il y a des tragédies, des héroïdes, des épîtres, des idylles et des odes, les unes traduites littéralement, d'autres imitées du Grec ou du Français, d'Anacréon ou de Rousseau“<sup>7)</sup> Bogdanovitch, Derjavine, Karamzine, Pouchkine (il s'arrête surtout à *Boris Godunov*), Gogol, Griboïédov, Baratinsky, le prince Wiasemsky, M<sup>me</sup> Pavlov, la comtesse Rostopchine, Mouraviev, Sagoskine, le prince Obolensky, Pavlov, Bulgarin „dont on a traduit en français plusieurs romans de moeurs très curieux à lire“ et d'autres. Marmier tâche ensuite de présenter un tableau des premiers ouvrages français traduits en russe et s'y montre un explorateur infatigable et un comparatiste avant la lettre:

<sup>5)</sup> Xavier Marmier: *Du Mouvement littéraire en Russie*, dans la *Revue de Paris* juin, 1843, p. 255.

<sup>6)</sup> Ibid., p. 263.

<sup>7)</sup> Ibid., p. 257.

„*Le Médecin malgré lui* de Molière-poursuit-il-fut joué en 1676 devant le tzar Pédor, frère de Pierre-le Grand . . . Pierre-le-Grand voulait par tous les moyens possibles donner le goût des arts et des lettres à la nation russe, l' éclairer, la civiliser. Il fit traduire dans ce but un grand nombre d'ouvrages français, anglais, allemands, hollandais . . . En 1754, un théâtre fut établi à Petersbourg; en 1759, on en a vu s'établir un autre à Moscou, et pour donner un répertoire à ces deux théâtres, on traduisit Molière, comme on traduit aujourd' hui M. Scribe.“<sup>8)</sup>

Sincèrement intéressé au succès de la littérature russe, Marmier démontre, cependant, à la fin de son tableau, que celle-ci doit désormais chercher une orientation nouvelle:

„Après avoir passé par l' étude des modèles étrangers, par les oeuvres de tradition et d' imitation — souligne-t-il-les écrivains russes doivent tendre désormais à doter leur patrie d'une poésie neuve et vraiment nationale. Pour inspirer leur génie, pour enrichir leur pensée, ils ont là toute une histoire imposante, variée, dramatique, des trésors de traditions populaires, des moeurs toutes nouvelles à observer, des contrées inconnues à peindre et des idées les plus larges à formuler“.<sup>9)</sup>

On le voit par conséquent: les influences littéraires et les productions nationales lui tenaient au coeur et Marmier saisissait la moindre occasion pour présenter ses observations à leur sujet. Mais c' est surtout par ses traductions de la littérature russe que Marmier initia les Français à cette littérature. En réalité, peu nombreux étaient, à cette date en France, ceux qui connaissaient la langue et la littérature russes et la part qui lui en revient parmi les autres, notamment Prosper Mérimée, Louis Viardot et Jules Chopin est honorable. Le goût intense de Marmier pour les souvenirs du passé et la tradition le tourne, tout d'abord, vers les contes et légendes populaires qu'il publie d'abord sous le titre *Contes russes*, puis, dans les rééditions successives: *Histoires russes*, *Les Hasards de la vie*, *Au bord de la Néva*, *Les Perce-neige* ou *Novelles du Nord*. Ensuite, il aborde la littérature des auteurs et traduit des romans et des nouvelles: de Pouchkine: *Le coup de pistolet*, *La Fontaine de Baktchisarai*, *Le Tourbillon de Neige*, *Le Maître de Poste*; de Lermontov: *Un héros de notre temps*; de Gogol: *Le manteau*; de Polévoi: *Lioudmila*; de Sollogoub: *La Pharmacienne*, *Une aventure en chemin de fer*, *La Pupille*; de Tourguénev dont Marmier était grand ami: *Scènes de la vie russe*, *Le Ferrailleur*. Amateur de la poésie, il traduit aussi des vers: de Joukovsky: *Élégie*, de Lermontov: *Souvenir*, *Actions de Grâce*, *A une jeune fille*, *Oubli*; de Tioutchev: *Souvenir* etc.

<sup>8)</sup> Ibid., p. 258.

<sup>9)</sup> Ibid., p. 270.

C'est le moment de dire que par ses articles de critique, Marmier joua également un rôle important dans l'histoire de la critique en France. Si l'on met à part son étude sur le mouvement littéraire en Russie dont, ci-dessus, nous avons fait une brève analyse, la critique concernant les lettres russes y est représentée par quelques articles publiés dans la *Revue des Deux Mondes*<sup>10)</sup>, la *Revue de Paris*<sup>11)</sup>, *Le Correspondant*<sup>12)</sup> parmi lesquels, pour leurs mérites, nous signalerons les deux articles de la *Revue britannique*: l'un sur *Pouchkine et la littérature russe* (1859) l'autre sur *Michel Lermontov* (1861).

Les détails que Marmier — paysagiste laisse sur le pays russe visité en 1842, ne sont pas, eux non plus, moins intéressants. Dans ses deux volumes de *Lettres sur la Russie, la Finlande et la Pologne* parues l'année suivante au retour de cette „grande excursion“, les impressions personnelles alternent, très en accord, avec les descriptions pittoresques de Novgorod, de Saint — Petersbourg et de Moscou où il est impressionné tantôt par l'attrayante beauté des costumes nationaux, tantôt par la grandeur éblouissante de la Volga et du Kremlin. Ce voyage extrêmement intéressant lui avait permis de se créer aussi des relations parmi les gens du monde, es hauts fonctionnaires et surtout parmi les écrivains. Et l'accueil qu'on lui a offert était chaleureux et inoubliable pour lui. Voici ce qu' en observait Louis Jousserandot qui par une étude studieuse poursuivit Marmier en Russie:

„A Moscou, Marmier tombe en plein milieu slavophile. C'est la rédaction du *Moscovite*, avec son directeur Chevyrer à sa tête, qui l'accueille . . . A Moscou notre voyageur vit et fréquenta d'autres milieux littéraires encore . . . Le prince Viazemski . . . représentant dans le romantisme russe l'influence française, fut heureux de voir venir à lui le jeune voyageur et ce fut tout de suite entre eux une réelle sympathie qui se transforma vite en une chaude amitié. Le comte Sollogoreb qui appartenait au même cercle, débutait alors dans sa carrière des lettres. Il se lia vite avec Marmier et l'encouragea d'autant mieux dans la suite à faire connaître en France les ouvrages russes que lui-même en traduisit plusieurs dans notre langue.“<sup>13)</sup>

<sup>10)</sup> Cf. *Scènes d'un voyage en Sibérie*, 1841, 28, p. 789—823; *La Russie en 1842, La Finlande, Saint—Petersbourg, La Société russe*, 1842, 32, p. 701—755; *Moscou*, 1843, I, p. 95—124.

<sup>11)</sup> Cf. *Chant populaire russe*, 1841, 33, p. 62—64; *En Russie*, 1842, XII, p. 125—128; *Chants populaires de la Russie*, 1843, 15, p. 201—214 et d'autres.

<sup>12)</sup> Cf. *Les Russes en Sibérie et sur le fleuve Amour*, 1877, 107, p. 569—602; *Les Russes à Khiva*, 1878, 106, p. 210—237.

<sup>13)</sup> Louis Jousserandot: *Xavier Marmier et la Russie*, Mémoires de la Société d'Emulation du Jura, 1936, p. 10.

\*  
\*   \*  
\*

Si l'intérêt de Marmier pour les Russes était considérable, celui qu'il portait aux autres pays slaves n'est point à négliger. Les Slaves de l'Europe centrale et ceux de l'Adriatique l'attiraient également. Peut-être faut-il y voir l'effet de son penchant très vif à la comparaison qui joue un rôle considérable dans toute son oeuvre. Du moins, dans le cas des Slaves du Sud cela paraît, évident :

„Un souvenir vivace des Slaves du Nord — écrivait-il dans la Préface de son livre sur l'Adriatique et le Monténégro — qu' autrefois je m'étais plu à observer autour de la noble et charmante ville de Mecklembourg, au pied des coupoles dorées du Kremlin et sur les bords de la Vistule, me conduisait, par un désir de comparaison, vers les Slaves du Sud.“<sup>14)</sup>

Les Slaves de Pologne, ce „malheureux pays“, sont visités avec sympathie. Marmier saisit l'occasion, et s'y montrait trop hardi, d'exposer ses témoignages sur la situation malheureuse de ce peuple, sur l'ignorance profonde des masses et l'inégalité parmi les diverses classes sociales, sur la censure sévère des Russes, le désordre dans les finances impériales, la passion des richesses, la Révolution de Pologne enfin avec toutes les violations des promesses faites à ce pays asservi. Des traits de satire de son style n'ont fait qu'augmenter la valeur de ses remarques qui, celles surtout qui se rapportaient au despotisme de Nicolas, parurent par trop libres au gouvernement russe et le livre fut immédiatement interdit dans tout l'Empire. Comme Marmier surprend le pays dans un moment où il s'y reproduisait un mouvement littéraire, il consacre quelques chapitres à cette question également et conclut, non sans regret, que les possibilités pour un développement dans ce sens sont réduites au minimum.

Quelques années plus tard, pénétrant en Bohême et en Moravie à la suite d'un voyage pittoresque en Allemagne, (1858), il éprouve une surprise et un respect pareils à ceux qui l'avaient saisi à la vue de Moscou. L'aspect imposant de la ville de Prague l'incite à se transporter en esprit vers le passé de ce „peuple inoffensif“ mais „audacieux“, et pour ce faire, il cite des ethnographes tels que Klapproth et Humbolt ou autres savants comme Mickiewicz, Blumenbach et Cuvier, documentation qui, évidemment, était celle de son époque. Et il conclut à la suite de Mickiewicz en soulignant „le caractère distinct des Slaves, leur penchant naturel pour le travail, leur amour inné pour la vie sédentaire.“<sup>15)</sup>

<sup>14)</sup> Xavier Marmier: *Lettres sur l'Adriatique et le Monténégro*, V. Havard, Paris, 1884, p. V.

<sup>15)</sup> Xavier Marmier: *Voyage pittoresque en Allemagne*, Paris, Morizot, 1858, chap. XIX, p. 435.

Les statuts des deux apôtres slaves, Saint Cyrille et Saint Méthode qu'il voit ensuite à Prague, l'amènent à ajouter à cette définition de Mickievicz, ses propres constatations. Cette race slave lui apparaît comme une „race laborieuse et patiente mais tenace et opiniâtre, difficile à ébranler dans ses résolutions et passionnée jusqu'à la frénésie dans ses soulèvements. On ne la voit point — nous apprend-il-dans le cours de sa longue histoire, prendre les armes pour agrandir ses domaines . . . mais elle maintient avec une noble fermeté ses libertés et son indépendance; elle résiste avec audace, souvent avec succès, à des rois puissants, à des empereurs d' Allemagne.“<sup>16)</sup>

Prague, „ville littéraire“, l'invite également à mentionner quelques poètes remarquables de la régénération littéraire qui s'y était manifestée au XIX<sup>e</sup> siècle et surtout Jan Kollar, „ce partisan du panslavisme, ce chantre enthousiaste de la grande famille de peuples“ qui, „la populaire *gussla* à la main, avait réveillé parmi ses concitoyens le sentiment d'amour des mélodies nationales.“

Marmier entra même en contact avec le peuple pour mieux le connaître. Il pénètre dans des sites les plus éloignées pour décrire des demeures les plus caractéristiques, visite les marchés en plein air pour entendre le grouillement pittoresque des masses, contemple les paysages les plus chatoyants et en fournit, à côté des descriptions et des impressions pim-pantes, des réflexions sur le caractère du peuple, intéressantes pour les démographes.

La tradition populaire, source à laquelle Perrault avait puisé ses inspirations, tarissait dans la France d' alors, mais elle abondait encore dans les pays slaves. Pour Marmier, amateur de ce qu' aujourd'hui on nomme d'un terme assez large, le folklore, c'était le champ de prédilection. Signalons donc ici quelques contes qu'il traduit, sans en donner la référence, mais qui, pourtant, ne paraissent pas une mystification à la manière de Mérimée:<sup>17)</sup> dans *Voyage et littérature* (Paris, Morizot, 1862 et Hachette 1888) les *Légendes de Moravie et de Valachie*, dans les *Sentiers périlleux* (1864, Lévy, Paris), un conte slovaque (*Le Roulet d'or*) et dans les *Contes populaires de différents pays* (1880, Hachette et Cie, Paris; 1888) des contes: bohèmes (*Les cheveux d'or*), caucasiens (*Chatym*) et russes (*Kojata*).

<sup>16)</sup> Ibid., p. 432—433.

<sup>17)</sup> Dans la langue tchèque, il existait alors plusieurs recueils de contes qui servaient, par exemple, un peu plus tard, à Alexandre Chodzko tout d'abord pour ses cours au Collège de France dont le programme était de traiter des rapports qui existaient entre les mythes de livres sacrés de l'Inde et la tradition orale des pays slaves, ensuite, deux années plus tard, pour son recueil: *Contes des paysans et des pâtres slaves*, Paris, Hachette et Cie, 1864). Nous signalerons ici parmi les meilleures collections: les contes pollaniens de Gliński: *Baïarż Polski* (Vilna, 1853), les contes slovaques de Bojena Nemčova: *Slovenské Pohadki a Povesi* (Prague, 1858), les contes tchèques d'Eben: *Mai* (Prague, 1858) que Marmier connaissait certainement.

Marmier formule ensuite son avis sur le goût poétique des Slaves en général et il ne craint point de ranger leurs créations populaires „au nombre des poésies les plus émouvantes.“

„Dans toutes les peuplades slaves, même au sein des plus petites et des plus ignorées — souligne-t-il-on retrouve cette même faculté poétique, même penchant pour les récits fictifs composés par on ne sait quel humble *fabulier* (sic!) pour l'agrément ou l'instruction d'un très bienveillant auditeur.“<sup>18)</sup>

Pour appuyer cette opinion qui ne nous semble point invraisemblable, surtout quand on pense à la mentalité des Slaves dans le passé, il cite un petit drame imaginaire à l'intention moralisatrice qui lui fut conté en Moravie et qui avait pour titre *Le Roi des Métaux*.

\*

\*   \*   \*

Les Slaves du Sud, les Yougoslaves, attirent plus particulièrement encore l'intérêt de Marmier tant par le pittoresque du pays et sa riche histoire que par leur folklore. Il les visita à trois reprises: en 1845 où il passe par Belgrade en se rendant en Egypte, en 1852 où il réalise un voyage bien conçu le long de la côte adriatique (Istrie, Dalmatie et Monténégro) et en 1858 où un nouveau voyage l'a ramené en Slovénie.

C'est sur ces trois ouvrages de Marmier: *Du Rhin au Nil* (2 vol. 1846), *Voyage pittoresque en Allemagne* (1858) et surtout *Lettres sur l'Adriatique et le Monténégro* (2 vol. 1854; 1884) qu'on peut appuyer l'enquête sur le domaine sud-slave de Marmier. Outre des détails géographiques, historiques et des observations ethnographiques, on peut y trouver des renseignements sur les moeurs et le caractère des Slaves du Sud, sur leurs traditions, superstitions, leur bravoure, leur orgueil et l'implacable „vendetta“, renseignements agrémentés de quelques brins de folklore avec l'intention visible de faire mieux connaître aux Français cette „terra incognita“.

Certes, ne séjournant que peu de temps dans ces régions (trois mois à peine), Marmier fut amené à généraliser hâtivement et à noter, bien que rarement il est vrai, des détails insignifiants et pas toujours exacts. Mais, en gros, cette image des Slaves du Sud reste objective.

Il vient chez eux en touriste, mais aussi en historien, en littérateur, en philosophe, en archéologue, en ethnographe et même en philologue qui décrit la „sublime beauté“ de la mer, ses côtes dentelées, coupées d'îles nombreuses, les remparts de la „fière Zara“, le palais de Dioclétien, les monuments religieux de Raguse, le pittoresque des Bouches de Kotor, le belliqueux plateau du Monténégro. Il note surtout „ce qui reste de primitif dans la vie de (ce) peuple“, ses traits physiques et moraux, ses superstitions, ses vertus domestiques et patriarcales, ses costumes nationaux. Il s'attendrit sur la pauvre peuplade établie sous les montagnes arides de

<sup>18)</sup> Xavier Marmier: *Voyage pittoresque en Allemagne*, p. 410.

la Dalmatie, goûte le lyrisme des Serbes dont il estime les traditions et la simplicité des vertus. Le patriarcal Marmier se réjouit de voir que les moeurs étrangères ne se sont point encore infiltrées dans leurs coutumes primitives et prend même un plaisir évident à les comparer avec celles de son pays natal. En effet, l'amour du foyer paternel, les souvenirs du sol natal et de la France en général, remplissent presque toutes les pages de son récit d'une chaude émotion alliée à son sentiment patriotique.

Pourtant, lui qui s'est montré assez compréhensif pour les autres Slaves du Sud, il manifeste aux Monténégrins un criticisme assez discutable. Ne se montre-t-il pas un peu trop sévère lorsqu'il juge de leurs brigandages qui ne sont, en réalité, que représailles contre les sanglantes violences de leurs ennemis?

„Dans les lois d'ordre et d'équité, dans le mouvement intellectuel de la société européenne, leur pays m'apparaît — écrivait-il — comme une île barbare au sein des flots de la civilisation et leur existence comme un fait anormal qui ne peut subsister.“<sup>19)</sup>

Son objectivité n'est pas, non plus, totale en ce qui concerne l'idée un peu trop pessimiste qu'il se fait de leur vendetta. Mais de toute façon, si nous ne pouvons pas dire que les observations de Marmier relatives aux Slaves du Sud se distinguent par une impartialité et une justesse totales, nous pouvons tout de même estimer que sa sincérité, ainsi qu'il l'a affirmé lui-même dans son *Journal intime*<sup>20)</sup> („Voyage dans le Monténégro. Je l'ai sincèrement écrit.“) est hors de doute.

L'amour prononcé de Marmier pour la poésie et son amour surtout du passé, du merveilleux et de la tradition, expliquent le mieux, nous semble-t-il, son intérêt pour la poésie des Slaves du Sud.

En fait, il ne donne pas une simple traduction de ces chants populaires. C'est plutôt un essai d'histoire de la poésie sud-slave illustrée par quelques traductions en prose, tantôt analyses, tantôt adaptations, tantôt traductions proprement dites, mais, il faut bien le reconnaître, traductions de seconde main, notamment de Talvj<sup>21)</sup> et loin de la perfection et de l'érudition d'un Auguste Dozon, par exemple. Les paraphrases, elles non plus, ne sont pas exclues des constations de Marmier. Ne citons, à l'appui, que l'exemple de Fauriel chez qui, dans la première leçon à la Sorbonne, plus précisément, il trouva l'explication que le terme *chants*

<sup>19)</sup> X. Marmier: *Lettres sur l'Adriatique et le Monténégro*, éd. de 1884, p. 367.

<sup>20)</sup> II<sup>ème</sup> Volume du *Mémemorandum* de Xavier Marmier, p. 40. (Académie de Besançon).

<sup>21)</sup> La traduction de Talvj est la meilleure traduction allemande des chants populaires des Slaves du Sud, celle qui était due aux encouragements d'un Goethe et à l'aide de Vuk Karadžić lui-même et de Kopitar qui avait bien voulu lire son manuscrit et y corriger les imperfections de toute sorte. (Cf. Stjepan Tropsch. *Njemački prijevođi narodnih naših pjesama*, RAD Jugoslavenske Akademije znanosti i umjetnosti, knj. 166, Zagreb, 1906, p. 34—71).

*serbes* se rapporterait en fait à un phénomène pan-balkanique. Mais, l'actualité de l'oeuvre en fit ressortir les mérites et en cacha les faiblesses, comme il arrive à toute oeuvre de circonstance.

Parmi les traductions les plus importantes de Marmier nous signalons *L'Elégie de la Femme d'Hasan-Aga*, *Le Mariage de Maxime le Noir*, *Les Vilas de Lovtchen*, *La Femme du Monténégro* appartenant plus particulièrement au folklore monténégrin, puis quelques légendes religieuses et chants populaires serbes au sens le plus large du mot, faisant partie soit du cycle de Kossovo, soit du cycle de Krali Marko, soit du cycle des haïdouks. Et il a l'art de faire, parmi tous ces chants, un choix suffisamment explicatif et représentatif de chacun de ces cycles. Il s'efforce aussi d'y faire figurer, sinon toutes, du moins la plupart des régions qu'il visita au cours de son voyage. Et on peut dire qu'il y réussit.

En plus des traductions, Marmier, en véritable historien littéraire et en folkloriste-slavisant, donne un aperçu rapide sur ces chants qu'il divise en deux catégories: chants lyriques et chants épiques dont il met plusieurs, et surtout *La Fin de la Bataille de Kossovo* et *La Fille de Kossovo*, en parallèle avec les pages de *Illiade*. Une pareille constatation — et pour mémoire ne citons que l'exemple de Grimm — n'était, certes, pas quelque chose d'inconnu dans la littérature, mais puisque Marmier l'a formulée avec une certaine originalité, elle mérite, ce nous semble, d'être citée:

„Je ne crois pas outrager le chef d'oeuvre de la poésie antique en disant que par leur noble simplicité, par les moeurs qui s'y reflètent et les fières et touchantes images qui s'y dessinent, ces deux chants pourraient être mis en parallèle avec plusieurs pages de *Illiade*. C'est un Homère aussi qui les a pris comme deux perles dans la primitive vertu d'une nation. C'est un peuple tout entier qui les garde comme un précieux héritage du passé.“<sup>22)</sup>

Il convient de souligner ici que Marmier a été amené à cette comparaison avec *Illiade* par la lecture, peut-être aussi de quelques journaux dalmates qu'il avait pu lire au cours de son voyage, notamment *L' Osservatore Dalmato*<sup>23)</sup> et qui, à l'époque de son passage, s'occupaient justement de ces deux poésies.

Si le bref séjour de Marmier dans les pays des Slaves du Sud ne lui a pas permis d'acquérir des connaissances linguistiques suffisantes, ce qui d'ailleurs n'était guère son intention, il a, par contre, éveillé sa curiosité à un point tel que cet intérêt pour les chants ne s'est point éteint avec la publication de ses *Lettres sur l' Adriatique et le Monténégro*. Son *Journal intime* nous révèle (p. 149 du 8<sup>e</sup> volume manuscrit du *Memo-*

<sup>22)</sup> Xavier Marmier: *Lettres sur l'Adriatique* . . . éd de 1884, p. 299.

<sup>23)</sup> Cf. le N<sup>o</sup> 170 du 24 octobre 1852, date approximative où Marmier passa par Zadar.

randum)<sup>24</sup>), qu' arrivé presque à la fin de sa vie, en février 1889, il s'apprêtait à lire encore et même à traduire ces chants. Et en fait il en traduisit un qu'il laissa inédit, simplement griffonné à cette page de son *Journal* sous le titre *Chant serbe* et qui s' est dérobé jusqu' ici à la curiosité des chercheurs.

Par ailleurs, l' intérêt de Marmier pour la littérature populaire sud-slave ne se limita pas à la poésie. Il s'étendit aussi à quelques spécimens de la littérature narrative-fait d'une très grande importance car bien rares étaient, à cette date en France, ceux qui s'étaient occupés des contes populaires serbes.

Déjà en 1880 — à l'âge de 72 ans — Marmier faisait publier chez Hachette son recueil de *Contes populaires de différents pays* (1 vol. in-16). Aussitôt après, le *Journal de l'Instruction publique* du 7 septembre ainsi que l'*Union de l'Ouest* du 11 sept. 1880, saluant ce nouveau livre de Marmier, réservaient un bon accueil à un conte serbe qui y figurait aux pages 267 — 280, sous le titre *Les Pommes d'or et les Colombes*. Le succès du livre garantit une seconde édition qui parut en 1888.

Cette traduction de Marmier venue certainement par l'intermédiaire des traductions des *Contes populaires serbes* (Српске народне приповетке) de Vuk Karadžić par L. Joubert, A. Dozon, A. Chodzko ou A. Laboulaye, les devanciers de Marmier dans ce domaine en France, correspond, quant au sujet, presque entièrement à l'original de Karadžić. Evidemment, on peut y relever des cas où Marmier abrège le texte pour éviter, probablement, les répétitions que le français ne saurait supporter de même que des cas où le sens des mots ne correspond pas tout à fait à l'original. Il en est de même pour certains jeux de mots qui dans le texte de Marmier ne deviennent qu'une pâle interprétation ou d' autres cas dans lesquels la galanterie de l' auteur s'y fait par trop visible.

Mais, pour être juste, ne perdons jamais de vue ce que Marmier voulut en faire: il rendait cette littérature populaire accessible au large public.

\*  
\*   \*  
\*

Le pays bulgare a, lui aussi, à deux reprises retenu l'attention de Marmier: une première fois en 1845 quand il le parcourut se rendant en Egypte, et une seconde en 1877 quand il publia sa *Pétition pour la Bulgarie*<sup>25</sup>). Cet article écrit en faveur de la Bulgarie se retrouva, deux années plus tard, dans les *Nouveaux récits de voyage. Le Soleil* du 20 mars 1879 soulignait ainsi l'actualité de ce sujet:

„Les lecteurs trouveront dans les *Nouveaux récits de voyage* l' occasion de faire connaissance avec une géographie et des civilisations plus modernes. En Allemagne . . . en Bulgarie où l'auteur explique

<sup>24</sup>) VIe vol. de la série *The Night Side of Society* (1879—1889).

<sup>25</sup>) Extrait du *Correspondant*, Paris, Ch. Douniol et Cie, 1877, p. 24.

et commente quelques-uns des pointes les plus intéressants de l'éternelle question d'Orient, en Sibérie . . . en Asie Centrale, en Afrique équatoriale . . . et enfin en Amérique . . . on ne changera d'époque, de ciel et de milieu que pour recommencer avec un guide sûr, de véritables voyages d'agrément et d'instruction."

La littérature populaire bulgare l'intéressait visiblement et, bien qu'il n'ait pas lui-même traduit de chants populaires bulgares — sauf une légende: *La Vieille femme* figurant dans les *Contes populaires de différents pays* — il mentionne leur existence et surtout la traduction qu'en avait donnée l'intelligent et studieux consul de France en pays slave, M. Dozon". Il disait:

„Cette collection de chants bulgares mérite d'attirer l'attention. Il y a là des accents de coeur de jolies idylles, des vestiges étranges d'une ancienne mythologie et de gracieuses images de la vie actuelle. M. Dozon y a joint une introduction, un glossaire, des notes dont les philologues et les ethnographes doivent lui savoir gré."<sup>26)</sup>

Pour compléter ce qu'il avait pu lui-même observer dans son voyage de Vidin à Varna, Marmier recourt le plus souvent à l'ouvrage d'Adolphe Blanqui: *Voyage en Bulgarie pendant l'année 1841* (Paris, Loquebert, 1843) ainsi qu'au livre de Cyprien Robert: *Les Slaves de Turquie* (t. II, Paris, Passard, 1844). Il réussit ainsi à saisir très vivement la beauté du pays bulgare et les moeurs de son peuple „doux et brave, industriel et honnête, mais malheureux, soumis sans restriction au gouvernement turc, aux exactions des pachas, à la justice des cadis."<sup>27)</sup>

Combien il fut frappé surtout par l'état de sujétion auquel étaient condamnés les raïas et aussi par leur extrême anxiété, les lignes suivantes où Marmier transmet ce qui lui a été dit à Varna, en témoignent assez:

„Ah! Monsieur, dites à vos compatriotes que les enfants, ici, n'appartiennent point à leurs parents, que le droit de propriété est sans cesse violé et le principe de justice foulé aux pieds. Dites que nous sommes aussi opprimés, aussi malheureux que jamais; mais, au nom du ciel, ne dites pas que vous vous êtes assis dans notre maison, que vous avez fumé le chibouk avec nous, ne prononcez pas notre nom."<sup>28)</sup>

Marmier n'avait nullement, à dire vrai, l'intention de composer un réquisitoire contre la Sublime-Porte, ni de s'ingérer dans le problème difficile qu'on appelle la Question d'Orient. Mais il se sent obligé de dire, au moins quelques mots, sur l'état véritable de cette contrée. D'ailleurs, le fait qu'il s'était exprimé sur les autres Slaves des Balkans, lui imposait cette obligation:

<sup>26)</sup> Xavier Marmier: *Pétition pour la Bulgarie*, p. 20.

<sup>27)</sup> Xavier Marmier: *Du Rhin au Nil*, Paris, A. Bertrand, 1847, t. I<sup>er</sup>, p. 300.

<sup>28)</sup> Ibid., p. 320.

„A Belgrade, à Cetinje, je me suis aussi enthousiasmé pour les vaillants combats de Kara-Georges, pour le noble règne du Vladika Pierre I<sup>er</sup>, ce Louis XIV de la *Cernagora*, pour les héroïques légendes de Lazare et de Marko Kralievitch.“<sup>29)</sup>

Cependant, sans même en être très conscient, Marmier en a dit un peu plus qu'il ne pensait. A un moment où cette question insoluble de la libération des Slaves des Balkans s'imposait d'elle-même à l'attention de l'Europe, il a eu le mérite, comme le fera un Anatole France dans ses *Discours* de Paris et de Rome en 1903<sup>30)</sup> ou, un peu plus tard, un Henri Barbusse dans son livre *Les Bourreaux* et ses nombreux articles publiés en 1906 et 1930,<sup>31)</sup> d'exposer dans une pétition la situation réelle de la raïa souffrante sous le joug des Turcs et sous celui des *fanariotes* „livrés à une idée fixe: *gréçiser* cette région slave.“<sup>32)</sup> Et il fait même allusion aussi, très rapidement, à nous Macédoniens. Il n'a, malheureusement, pas visité la Macédoine et cela probablement parce qu'elle ne se trouva jamais sur sa route au cours de ses nombreux voyages à travers le monde. Mais il lui donne une importance égale à celle des autres pays: „Que la Bulgarie soit donc libérée de sa servitude! — s'écrit-il. A sa libération s'adjoindra naturellement celle de la Bosnie, de l'Herzégovine, de l'Albanie, de la Macédoine.“<sup>33)</sup>

Evidemment, Marmier se présente ici plutôt en observateur politique qu'en littérateur. Mais cet esprit universel, n'est-il pas pour nous Slaves également intéressant sous tous ses aspects? Et puis, on ne doit pas oublier ici que cet „exotisme documentaire“<sup>34)</sup> interprétait si bien les aspirations collectives et les besoins de son temps, ce temps si mêlé, si exigeant.

\*  
\* \* \*

Sans tenir compte de l'intérêt politique dont les Slaves en général jouissaient à l'époque dans tous les pays d'Europe, y compris la France, bornons nous à rappeler seulement l'intérêt littéraire qui contribua beaucoup à la formation d'une physionomie littéraire si caractéristique et si variée de Marmier.

Les passages des voyageurs français dans les pays slaves si fréquents au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ont presque tous eu des suites littéraires: à côté des moeurs et coutumes, ils ont fait découvrir la littérature et, plus encore, la poésie populaire, d'une part ce fut donc tout à l'avantage

<sup>29)</sup> X. Marmier: *Pétition pour la Bulgarie*, p. 11.

<sup>30)</sup> Sur le rôle d'Anatole France en Macédoine voir: H. Andonov — Poljanski: *Anatol Frans za Makedonija*, *Sovremenost*, 9, Skopje, 1966.

<sup>31)</sup> Cf. Božidar Nastev: *Anri Barbis i Makedonija*, dans *Godišen Zbornik* (Annuaire) de la Faculté de Philosophie de l'Université de Skopje, t. 17—18, 1966.

<sup>32)</sup> X. Marmier: *Pétition pour la Bulgarie*, p. 14.

<sup>33)</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>34)</sup> Terme emprunté à Pierre Jourda: *L'exotisme dans la littérature française depuis Chateaubriand* (du romantisme à 1939), Presses Universitaires, Paris, 1956, p. 157.

de cette poésie et d'autre part cela mit fin à l'ignorance profonde du monde slave qui régnait parmi le public français à la veille du romantisme et même à l'époque de son éclat. La conséquence en fut la création d'une chaire des langues et littératures slaves à l'Université de Paris (Claude Fauriel) et au Collège de France (Adam Mickiewicz et Cyprien Robert) qui, d'elle-même, développera l'intérêt pour ce monde incidemment connu jusqu'alors par quelques revues seulement: *Le Catholique*, *La Revue Encyclopédique*, la *Bibliothèque allemande* ou le *Globe*.

Il serait intéressant de savoir si Marmier, esprit largement ouvert à toute nouveauté, assista à ces cours et notamment à celui de Mickiewicz qui venait d'être nommé professeur de langue slave à l'époque où Marmier avait déjà donné des preuves de son intérêt dans ce domaine. Faute, pourtant, d'une donnée précise, nous nous contenterons d'une constatation qui, bien que tirée d'une source indirecte, nous paraît suffisamment plausible. Cette source, la voici: parlant de l'auditoire de Mickiewicz en 1840, Hippolyte Lucas<sup>35</sup>) dans la préface des oeuvres complètes d'Adam Mickiewicz<sup>36</sup>) nous offre une liste dans laquelle nous pouvons reconnaître plus d'un nom des amis intimes de Marmier:

„La salle primitivement assignée à ses (Mickiewicz) cours, est devenue insuffisante pour contenir son auditoire composé de Français et de Slaves de tous les noms et de toutes les couleurs . . . Des notabilités littéraires de toute sorte se donnent à l'envie rendez-vous à l'amphithéâtre de Mickiewicz. M. Ampère, à peine descendu de sa chaire, vient à son tour, bienveillant auditeur, s'asseoir parmi les élèves, et prodiguer à son successeur, les témoignages d'une sincère et non équivoque admiration. M. de Montalembert, M. de Salvandy, M. Michelet, M. Sainte-Beuve, George Sand, telles sont les personnes qui viennent s'emparer, au nom de la civilisation, de ce nouvel hémisphère de la pensée que le savant Polonais est chargé de lui découvrir.“

Le fait que Marmier, à l'époque surtout, fréquentait les mêmes cercles qu'Ampère, Michelet, Sainte-Beuve, Montalembert et Salvandy qui, justement alors, lui avait offert la place de professeur à Rennes, nous permet de supposer que lui-aussi se trouvait parmi eux, mais que son nom, inconnu encore du journaliste Lucas, ne fut pas jugé digne d'être enregistré. Cette supposition est d'autant plus vraisemblable que Marmier se plaît à citer l'avis de Mickiewicz qualifiant la langue serbe de „dialecte le plus mélodieux des dialectes slaves“. Et si l'on ajoute que le recueil des *Contes populaires des Serbiens* d'Elise Voïart était tout récent (1834) et que Marmier, lecteur assidu de tout ce qui venait de l'étranger l'avait positivement lu, on ne sera pas étonné de le voir attiré par ces cours pour y retremper son goût à l'affût de l'inconnu.

<sup>35</sup>) Hippolyte Julien—Joseph Lucas, dramaturge et journaliste français, né à Rennes en 1807 et mort à Paris 1878.

<sup>36</sup>) Traduction par Christian Ostrowski, Paris, 1842.

Pour pouvoir entrer dans des considérations si diverses dont nous avons fait l'objet des lignes précédentes, Marmier se base, en premier lieu, sur ce qu'il a pu observer et remarquer personnellement au cours de ses voyages à travers les régions slaves, mais aussi sur une documentation très riche, sur de nombreux volumes d'études historiques ou récits de voyage publiés jusqu' alors en différentes langues.

Il nous paraît important et justifié aussi pour démontrer avec quel soin il s'est efforcé de s' informer et de se procurer les exemplaires relatifs aux Slaves, d' insister sur le fonds slave de sa bibliothèque qui appartient actuellement à sa ville natale de Pontarlier. Cette volumineuse bibliothèque que nous avons eu la chance de consulter (5813 volumes au total) est composée, en grande partie, d' ouvrages en langues étrangères. Dans une lettre autographe du 19 décembre 1890, que nous avons trouvée dans les Archives de Pontarlier et dans laquelle Marmier exprimait au maire de cette cité son intention de la léguer à la ville où il avait „passé les premières années de sa vie“, son propriétaire lui-même la caractérisait ainsi:

„Cette bibliothèque se compose de plusieurs grands ouvrages avec gravure, de plusieurs milliers de volumes de différents genres et en différentes langues: voyage, histoire, linguistique, littérature en français, italien, espagnol, anglais, hollandais, allemand, danois, suédois, islandais, russe.“

Et nous pouvons ajouter: serbe également que Marmier néglige d'y joindre.

On y trouve donc des ouvrages en original, entre autres des ouvrages de Tourguéniev portant la dédicace de l'auteur ou de Njegoš: *Luča Mikrokozma* (*La Torche du Microcosme*) par exemple, un parfait modèle de poésie philosophique, acquis lors du séjour à Cetinje, ensuite de recueils de chants populaires de différents pays slaves. Pour exemple ne citons que le recueil des Български народни пјсни (*Chansons populaires bulgares*) publiées et traduites par Auguste Dozon en 1875, (Paris, Maisonneuve) ou l' étude d' Ernest Faligan: *De la littérature populaire bulgare* (Angers Germain, 1883), envoi de l' auteur à Marmier en témoignage d'un „hommage de respectueuse et reconnaissante affection“: On y trouve également de nombreux dictionnaires des langues slaves y compris des „illyriens“, de nombreuses histoires littéraires etc.

\*  
\*   \*  
\*

C'est dans ces sources que Marmier puisa abondamment pour enrichir sa propre moisson d'observations et de réflexions et pour donner une image sinon toujours objective et impartiale, du moins à peu près complète des Slaves qu'au fond il ne voulait ni flatter ni dénigrer. Il

reprend donc la méthode qu'appliquaient ses rares prédécesseurs: recourir à des „connaisseurs“ et se propose un double but. D'une part, fournir des livres à la fois intéressants et utiles. D'autre part, offrir aux lecteurs une information plus vaste qu'autrefois sur ces pays incidemment entrevus, leur communiquer son enthousiasme devant une production littéraire si riche tout en leur permettant de la goûter par l'intermédiaire de ses traductions et de ses adaptations, leur donner enfin le désir de suivre son exemple pour s'enrichir de connaissances plus complètes. Car, après avoir lu ces récits de voyage, cette prose impressionniste dirigée si aisément par une palette aux couleurs exubérantes, lu avec autant de plaisir que son auteur en a éprouvé à les rédiger, on en garde une impression durable et reconnaissante. Est-il meilleur rôle pour un littérateur? Est-il travail plus méritoire pour un précurseur? Une oeuvre plus originale?

Quand on pense qu'il y a eu tant de négligences dans le passé à l'égard de Marmier — initiateur du slavisme en France, on ne peut pas rester indifférent à ce qu'il y en ait encore de nos jours. En réalité, s'il paraît un peu oublié parmi les érudits slavissants, c'est justement parce que, dans sa qualité de comparatiste avant la lettre, il aborda brès tôt cette matière slave et s'est présenté plutôt en voyageur lettré qu'en pédant. Ses traductions, il est vrai, paraissent un peu pâles, on peut y souligner aussi des imperfections de différentes sortes, mais on les reconnaît, par contre, toujours exactes et consciencieuses. Pourrions-nous lui en tenir rigueur aujourd'hui, avec un recul de 80 ans depuis sa mort, quand nous connaissons ses efforts pour s'informer de son mieux sur toutes les régions slaves? Quand nous savons qu'il avait lu presque tout ce qui avait été écrit sur elles avant lui? Pourrions-nous oublier qu'à cette date en France, c'était une nouveauté qu'un exposé aussi systématique sur la production littéraire des peuples slaves et que Marmier est un des premiers à s'être lancé dans une telle étude? Il mérite donc la place qu'on doit lui rendre parmi les pionniers des études slaves en France, parmi les érudits d'une époque, qui, il est vrai, ne connaissait pas encore les exigences de notre ère scientifique. Mais il fut l'érudit qui a frayé la voie que d'autres, de véritables savants depuis Auguste Dozon et Ernest Denis jusqu'André Vaillant, devaient élargir après lui et il a contribué ainsi directement au développement des études slaves en France. Le chapitre slave de la littérature française retiendra donc son nom de précurseur dans ce domaine et l'estimera digne de tout respect.

Д-р Лилјана ТОДОРОВА

## ЕДНО СЛАВЈАНСКО ПОГЛАВЈЕ ВО ФРАНЦУСКАТА ЛИТЕРАТУРА

По повод 80-годишнината од смртта на Гзавие Мармие

### Резиме

Во овој прилог авторот го разгледува интересот на францускиот академик, патеписец и писател од XIX век Гзавие Мармие за словенскиот свет и неговиот директен придонес за развитокот на француската славистика. Откако прави анализа на неговите дела напишани по патувањата низ словенските земји (Русија, Полска, Чехословачка, југословенските земји и Бугарија) во кои Мармие покажува жив интерес кон животот, историјата и обичаите на овие народи, авторот посветува посебно внимание на ликот на Мармие како преведувач и интерпретатор на нивното народно творештво, од една страна, (тој високо го цени ова творештво и го споредува, особено она на југословенските народи, дури и со страниците на *Илијада*) и како критичар, литературен историчар и преведувач на уметничката литература, од друга страна (особено на онаа од Русија: Пушкин, Лермонтов, Гогол, Тургенев, Полевој, Жуковски и др).

Потоа се укажува на богатата книжевна документација на разни јазици со која Мармие, вистински полиглот, се послужил при составувањето на своите дела посветени на словенските земји за да може да даде една слика, ако не секогаш објективна и непристрасна, тогаш барем речиси комплетна и искрена за словенскиот свет кого успева да го воведо во интересот на француската јавност и со тоа да стане иницијатор на славистичките проучувања во својата земја заземајќи посебно место што авторот му го определува во низата француски слависти од Огист Дозон и Ернест Дени до Андре Вајан. Зашто Мармие не е само патеписец, туку во исто време и мислител и научник—писател со живописен импресионистички стил и оригиналност што дава задоволство при читањето, но и богатство на знаења.